

# SAVOIR – COMPETENCE – CULTURE EMANCIPATION

Le document a pour titre les termes quasiment indissociables qui doivent se trouver au cœur de notre transmission, donc de nos formations.

L'acquisition des savoirs et des compétences doit œuvrer au rayonnement de la culture judo afin de contribuer avec elle à une émancipation personnelle et collective.

Aujourd'hui nombre de nos dojos ne sont plus un lieu où l'on rencontre savoir, rigueur et exigence en direction de la « voie », mais trop souvent un espace exclusivement réservé au sportif ou au judo loisir.

De plus, les animateurs parfois trop jeunes, pas assez formés, ayant un niveau d'exigence trop faible, et une attitude qui couramment n'éduque pas, risquent par leurs insuffisances de désinstitutionnaliser ce que bon nombre d'enseignants s'efforcent malgré tout chaque jour, avec générosité et passion, de construire et de préserver.

Nous ne pouvons plus nier, c'est un fait, que l'employabilité tend souvent à remplacer la qualification qui risque d'anéantir la symbolique véhiculée par l'enseignement dans nos clubs.

Certains candidats à la ceinture noire sont en manque de repères, beaucoup sont sous l'emprise de l'individualisme de la société de consommation. Cependant, beaucoup s'interrogent et sont intéressés par l'étude de notre héritage culturel, les fondements de la pratique, les principes essentiels, les valeurs éthiques de notre discipline.

Entièrement engagée dans l'idée que l'enseignement des principes essentiels universels de Jigoro KANO au plus grand nombre de judokas est possible, notre institution doit valoriser des savoirs structurants et pourquoi pas stratégiques, des compétences permettant d'accéder ensuite, par degrés, à la maîtrise d'autres savoirs mêmes très pointus.

En cela, sur le plan national, à chaque candidat entrant en formation serait remis un ouvrage abordant la connaissance des fondements de la pratique, des principes essentiels, des valeurs éthiques et de notre héritage culturel avec pour thèmes principaux par exemple :

*Introduction : culture, héritage et partage*

*Le judo un contexte imprégné de culture*

*La culture judo, une démarche institutionnalisée*

*L'histoire du judo, à l'origine de notre culture*

*Les acteurs de la transmission de la culture judo*

*Les fondements culturels de la pratique*

*Le cadre : une unité de lieu, de personne et d'action*

*La méthode : l'éducation par la pratique*

*Importance de la culture dans le parcours judo et les progrès*

*Une philosophie au-delà de la stricte pratique du judo*

*Conclusion : l'esprit maison, promouvoir la culture judo*

Dans la suite logique d'une priorité rendue aux savoirs fondamentaux, la question que nous pouvons nous poser, c'est donc celle du passage, à l'école du judo, des connaissances basiques à une culture humaine, humaniste. Comme le souligne Edgar MORIN « *nous sommes tous frères en humanité* ».

Des savoirs certes, mais des savoirs pour une culture partagée. Une vision ambitieuse d'une « culture judo pour tous » portée par l'ensemble de nos responsables à tous les niveaux, produisant du sens, et un fort sentiment d'appartenance chevillé au corps.

Parce qu'une culture ne peut se développer sans la maîtrise, l'appropriation de notre histoire, de notre tradition, de nos symboles, sans le partage de la confiance qui rassure, sans la déclinaison et la découverte des principes essentiels de Jigoro Kano qui sont la musique de la pensée judo, il nous semble primordial que tous ces éléments viennent à la rencontre des hommes et des femmes qui entrent en formation.

Il nous revient d'étendre les compétences, cette capacité de mettre en œuvre des connaissances, des savoirs faire et des comportements en situation d'exécution.

Notre message culturel doit rendre possible que s'expriment tous les sentiments, les émotions permettant de développer l'amour de notre discipline, l'envie de découvrir, d'apprendre en proposant des exposés, des interventions et des mondes expansifs, enthousiastes et exigeants à la fois.

Transmettre savoir et culture à chaque futur enseignant telle devrait être la mission de nos formateurs avec le propos de fonder aussi l'idée d'un sens commun, j'ajouterai selon le mot de CONDORCET, « *d'éclairer les hommes et les femmes pour en faire des citoyens* », des judokas citoyens.

En ce qui concerne l'enseignement, il n'y a jamais « *d'âge d'or* » mais nous savons que dans notre projet fédéral, il y a une promesse qui nous accompagne « *entraide et prospérité mutuelle* » que l'on pourrait traduire par « *fraternité réciproque* » ou « *don et contre don* » défini par le sociologue Marcel MAUSS.

Nous savons que tout ne peut pas être parfait, et c'est pour cela que nous devons travailler sans relâche à nous rapprocher de cet idéal qui reste pour nous tous un horizon de progrès.

Partant de la centralité de la transmission des savoirs, nous devons nous poser la question de la véritable place de la culture.

A tous les niveaux de responsabilité dans la transmission du discours culture judo, nous devons contribuer au ré-enchantement culturel fédéral en étant ambitieux en matière de diffusion de son message.

Les judokas respectent ce qui est intellectuellement, culturellement exigeant et ils sont attentifs et curieux, pour peu qu'une réflexion pédagogique appropriée ou d'ardents récits les aient aidés à y accéder.

Cela les tire vers le haut en même temps que leur attention est aiguisée (aussi car ils se sentent valorisés).

Notre culture promeut des valeurs et nous avons, en tant que responsables à les transmettre avec conviction et générosité.

« *Quand le passé n'éclaire pas le présent, l'esprit marche dans les ténèbres* » selon Alexis de TOCQUEVILLE.

Il reviendra à une formation de relever le défi et de reconquérir le sens libérateur de la culture héritée de l'humanisme de Jigoro KANO.

L'école judo, donc, se doit de faire mémoire parfois de ses erreurs d'aiguillage pour que devienne possible à chacun par la richesse de nos offres ou propositions, de respirer l'air du grand large.

Par l'instruction, nous nous libérons de l'ignorance, par la culture nous mettons notre savoir au service de notre émancipation et par elle, chacun peut transformer son destin sociologique programmé en un devenir imaginaire, éthique, stratégique singulier et intense.

L'émancipation favorisant l'union aux autres, cela nous amène à nous tourner vers l'essentiel : la dynamique de notre union dans la recherche et la mise en place de « *l'esprit maison* ».

Il en résultera une indispensable coordination dans tous les domaines et tous les secteurs afin d'éviter une désharmonie préjudiciable à notre lien.

Car la culture judo bien comprise devient libératrice quand elle nous aide à rompre avec les routines dues aux appartenances de nos proximités habituées.

« *Il y a de l'ivresse lucide de la recherche et de la création du sens* » d'après Cornélius CASTORIADIS.

La vocation judo, n'est-ce pas aussi d'avoir la transmission comme passion afin de contribuer à l'émancipation de chacun ?

En conclusion, on peut apprendre ensemble les éléments des savoirs mais c'est à chacun de s'émanciper en devenant l'hôte du langage et du monde du judo.

Jacques SIGNAT  
Vice-Président Culture Judo  
Ceinture noire 6<sup>ème</sup> dan